LA MÉDIATION ÉGYPTIENNE A ENCORE PAYÉ

Trêve de 72 heures à Ghaza

L'Égypte a finalement eu le dernier mot, comme de coutume, dans le conflit israélo-palestinien, en réussissant à imposer une trêve de trois jours, à compter d'hier mardi, avec l'espoir nourri d'arriver à un cessez-le-feu durable.

Photo : DR

Ghaza en ruine.

M. Kebci - Alger (Le Soir) - La médiation du Caire entre Palestiniens et Israéliens a, une fois de plus, été payante, alors que tous les appels et les invitations de plus d'un pays et organisation, dont l'instance onusienne, ont été sans effet face à l'opiniâtreté des «belligérants».

En effet, aussi bien Tel-Aviv que le mouvement palestinien Hamas ont fini par être sensibles à la proposition égyptienne d'une trêve de 72 heures dans la bande de Ghaza où l'armée israélienne mène une offensive meurtrière depuis le 7 juillet dernier. Une trêve effective à partir d'hier mardi à partir de 5h GMT et qui sera mise à profit pour mener les négociations sous l'égide du Caire, surtout que Tel-Aviv a consenti, enfin, à diligenter une délégation dans la capitale égyptienne, ce qu'elle a refusé de faire la semaine dernière.

Des négociations auxquelles, d'ailleurs, le secrétaire général de l'ONU appelle pour, selon lui, parvenir le «plus tôt possible à un cessez-le-feu durable et traiter les problèmes qui sont à l'origine» du conflit. Ban Ki-moon affirme la disponibilité de l'instance onusienne «à apporter son plein soutien à ces efforts» de règlement du conflit. A ce propos, il est utile de rappeler que Hamas réclame, entre autres, la levée du blocus israélien qui étouffe l'économie de ce territoire de 41 kilomètres de long sur 12 de large au maximum, sur lequel vivent 1,8 million de personnes.

Et parallèlement à cette trêve, l'armée israélienne a retiré la totalité de ses troupes de la bande de Ghaza dans laquelle elle s'est engouffrée le 17 juillet dernier dans les sillages de l'opération «bordure protectrice» entamée le 8 juillet dernier par des attaques aériennes sanglantes.

Par ailleurs, l'AG des Nations unies se tient aujourd'hui dans une session extraordinaire entièrement dédiée à la grave situation dans les territoires palestiniens occupés et en particulier à Ghaza. Une réunion à laquelle l'Algérie a appelé, suscitant l'adhésion de nombre de pays. Un appel qui vise, selon une source diplomatique, à «recréer les conditions pour la reprise des initiatives de paix qui doivent aboutir à la fin de l'occupation et à l'établissement d'un Etat palestinien sur sa terre et ayant pour capitale El Qods Echarif».

Il est attendu lors de cette assemblée de traiter du projet arabe dont les contours seront tracés en coordination avec la délégation palestinienne et les autres groupes régionaux, a-t-on fait savoir.

Au lendemain de l'entrée en vigueur d'une trêve de 72 heures, un bilan des secours locaux a fait état de 1 867 Palestiniens tombés en martyrs, dont une quasi-majorité d'enfants (408) et de femmes (214) jusqu'ici identifiés, plus de 9 500 blessés, alors que le nombre de déplacés parmi les Palestiniens de Ghaza a dépassé les 400 000 personnes.

Côté dégâts matériels, cette guerre a causé entre 4 et 6 milliards de dollars de dégâts au minimum. Un bilan qui ne prenait en compte que «les dégâts directs impactant l'économie ghazaouie et pourrait grimper une fois que seraient additionnés les effets indirects sur la population», selon le vice-ministre palestinien de l'Economie, Tayssir Amro, qui fait part d'une réunion, en septembre prochain en Norvège, des pays donateurs.

M. K.

Après les bombes, les déplacés de Ghaza accusent le choc de la dévastation

Khayri a profité du cessez-le-feu dans la bande de Ghaza pour rentrer chez lui, mais le spectacle qui se dévoile à ses yeux dépasse tout ce qu'il imaginait. Sa ville de Beit Hanoun n'est plus qu'un champ de ruines.

Lorsque Israël a annoncé, après les frappes aériennes, le lancement de ses opérations au sol dans la bande de Ghaza, Khayri Hasan al-Masri, son épouse et ses trois enfants ont aussitôt quitté leur coquette maison blanche, avec sa cour gazonnée, son palmier et son citronnier.

De retour pour la première fois chez lui hier, aux premières lueurs de la trêve de trois jours entre Israël et le Hamas et du retrait des soldats israéliens, il découvre l'ampleur des ravages.

«Est-ce que c'est bien ma ville ?», s'interroge-t-il, sidéré, devant des maisons éventrées ou écroulées comme tombe un soufflé. Au bord des rues de sable sur lesquelles les chars ont laissé l'empreinte de leurs chenilles dorment à jamais des ânes renversés.

La structure de sa maison a tenu le coup, mais les murs sont transpercés.

La chambre de son fils Hasan, onze ans, est tapissée de douilles. Un mortier traîne dans le salon, un bazooka à l'étage. Sur un mur est dessiné un plan du quartier avec des inscriptions en hébreu suggérant que les soldats israéliens se sont servis de sa maison après son départ.

Khayri est revenu seul pour épargner sa famille. «Qu'est-ce que je vais dire à mes enfants et à ma femme ? Je ne veux pas qu'ils voient ça! Ils vont devenir fous. Comment leur expliquer tout ça», soupire-t-il en marchant sur les débris. «Qu'est-ce qu'on lui a fait, nous, à Netanyahu ?», lance-t-il à propos du Premier ministre israélien.

Comme Khayri, des milliers de Ghazaouis sont allés voir si leur maison tenait toujours debout. Zakia Shaban Baker Masri, une veuve de 74 ans, voix grêle et visage lumineux ceint d'un voile aussi vert que les derniers citrons suspendus dans le jardin de Khayri, marche le cœur en berne sur ce qui reste de la demeure familiale.

«Dès que je suis rentrée, j'ai pleuré», souffle-t-elle. «Les économies de toute ma vie étaient ici, dans ma chambre. Mais il ne me reste plus rien», dit cette grand-mère qui rentrera plus tard en journée dans la banlieue de Ghaza.

Détruire pour reconstruire

La désolation est la même dans le nord de l'enclave palestinienne.

Mohammed, 22 ans, est venu revoir l'appartement familial éviscéré, transpercé, incendié par les combats. En bas errent quelques coqs perdus au son d'un drone qui balaie le ciel.

«Tout est détruit. Les édifices ne sont plus habitables. Il faudra tout mettre à terre et reconstruire. D'ici là, nous n'avons pas d'endroit où vivre», hormis les refuges de l'ONU ou la famille, dit-il.

«Des milliers de maisons ont été complètement détruites, auxquelles s'ajoutent toutes celles qui ont été partiellement endommagées», dit Mufeed Hasayneh, ministre palestinien des Travaux publics. Il souhaite la fin définitive des combats pour amorcer, avec l'aide de bailleurs étrangers, la pénible reconstruction de Ghaza.

Le ministère palestinien des Finances chiffre à 4 à 6 milliards de dollars les besoins les plus urgents de la reconstruction.

L'attentisme prévaut chez des Ghazaouis très éloignés de se projeter dans la reconstruction. On vient prendre la température en espérant la fin du cauchemar. Une poignée de courageux dorment le soir dans les débris comme Khadar al-Masri.

Il s'est installé un matelas sous une dalle de béton qui menace de céder à tout moment. «C'est dangereux, mais bon. Je vais rester ici pendant la trêve.

Si la guerre reprend, je vais retourner» dans un refuge. «Tout ça, c'est une épreuve de Dieu, mais il ne faut pas s'y méprendre : nous allons nous relever».

DES MORTS, D'IMMENSES RAVAGES, UNE ÉCONOMIE AU TAPIS

Les chiffres de Ghaza

La guerre entre le Hamas et Israël a tué en 29 jours plus de 1 850 Palestiniens, 64 soldats israéliens, détruit des maisons par centaines et ruiné un peu plus une économie au tapis. Les chiffres du conflit à Ghaza, à l'entrée en vigueur d'une trêve de 72 heures :

Les morts et les blessés

Selon un bilan des secours locaux, 1 867 Palestiniens ont été tués et plus de 9.500 blessés. Selon un bilan hier à 5h GMT du Bureau de coordination des Affaires humanitaires de l'ONU (Ocha), 1 814 Palestiniens ont trouvé la mort. Parmi les 1 527 qui ont pu être identifiés figure une immense majorité de civils (1 312, 86%), dont 408 enfants et adolescents et 214 femmes.

De son côté, Israël a perdu 64 soldats, ses plus lourdes pertes depuis sa guerre contre le Hezbollah libanais en 2006. Trois civils, dont un Thaïlandais, ont par ailleurs été tués par des tirs de roquettes.

Les déplacés

Selon l'Ocha, 267 970 personnes déplacées sont hébergées dans 90 écoles gérées par l'ONU, un chiffre en très légère baisse, des familles commençant à revenir dans des zones d'où l'armée israélienne s'est retirée. Environ 200 000 autres déplacés se trouvent probablement chez des amis ou des parents, et des milliers ont trouvé refuge dans des écoles du gouvernement.

Les belligérants

L'Institut international d'études stratégiques (IISS) crédite le Hamas de 20 000 combattants, dont 10 000, les plus entraînés, pour sa branche armée. Un chiffre difficile à vérifier. Les Brigades al-Qods du Jihad islamique revendiquent 8 000 hommes.

L'armée israélienne a assuré avoir tué 900 «terroristes» durant l'opération «Bordure protectrice» déclenchée le 8 juillet. L'Ocha a comptabilisé 215 combattants palestiniens parmi les morts dont elle a pu vérifier l'identité.

Selon les données les plus récentes (2011) de l'Institute for National security studies (Institut israélien d'études sur la sécurité nationale), l'armée israélienne est forte de 176 500 soldats et de 445 000 réservistes (dont 86 000 ont été appelés). On ignore le nombre de soldats israéliens qui ont été déployés au sol. Ce chiffre est soumis à la censure militaire.

Tirs de roquettes et frappes israéliennes

Selon les chiffres de l'armée israélienne hier, 3 360 roquettes ont été tirées de la bande de Ghaza depuis le début de l'offensive israélienne le 8 juillet : 2 650 sont tombées en Israël, tandis que 578 ont été interceptées par le système anti-missiles Iron Dome.

Durant la même période, Israël affirme avoir visé 4 760 objectifs à travers la bande de Ghaza.

Une population jeune

Selon le bureau palestinien des statistiques, 43,4% des quelque 1,8 million de Ghazaouis ont moins de 14 ans. Le taux de croissance annuel de la population est de 3,7% et l'âge médian 18 ans.

L'ONG israélienne Gisha estimait juste avant la guerre qu'il manquait 259 écoles à Ghaza notamment en raison de la pénurie de matériaux de construction imputable au blocus israélien. Avec les combats, la situation va empirer : 142 écoles ont été endommagées, selon l'ONU.

L'enclave ne dispose pas des infrastructures cohérentes avec les 1,8 million d'habitants qui s'entassent sur 362 km2, notamment en terme de distribution d'électricité et d'eau.

Une économie au tapis

Le taux de chômage dépasse les 40%, selon le FMI. Il était d'un peu moins de 20% en 2000 et de 30% en 2011. En temps normal, plus de 70% de la population dépend de l'aide humanitaire, selon Gisha.

Selon des estimations provisoires palestiniennes, la guerre a causé entre 4 et 6 milliards de dollars de dégâts au minimum dans la bande de Ghaza.